

Brown & Gilmore **Les pionniers de l'imprimerie**

Éric Leroux

Numéro 120, hiver 2015

Imprimeurs et éditeurs au Québec 250 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leroux, É. (2015). Brown & Gilmore : les pionniers de l'imprimerie.
Cap-aux-Diamants, (120), 8–9.

BROWN & GILMORE LES PIONNIERS DE L'IMPRIMERIE

par Éric Leroux

Né vers 1737, en Écosse, William Brown n'est âgé que de quinze ans lorsqu'il débarque en Virginie dans la famille de sa mère. Quelques années plus tard, il fait son apprentissage auprès d'un imprimeur de Philadelphie avant de passer à l'emploi de l'imprimeur-libraire William Dunlap, qui est apparenté à Benjamin Franklin. Vers 1760, Brown est envoyé à Bridgetown, à la Barbade, par Dunlap, afin de fonder une imprimerie. Il y demeure plus de deux ans avant de revenir à Philadelphie pour des raisons de santé. C'est à son retour, durant l'année 1763, que Brown décide de venir s'installer à Québec, voyant une occasion d'affaires dans ce marché colonial en pleine expansion, et surtout, privé d'imprimerie.

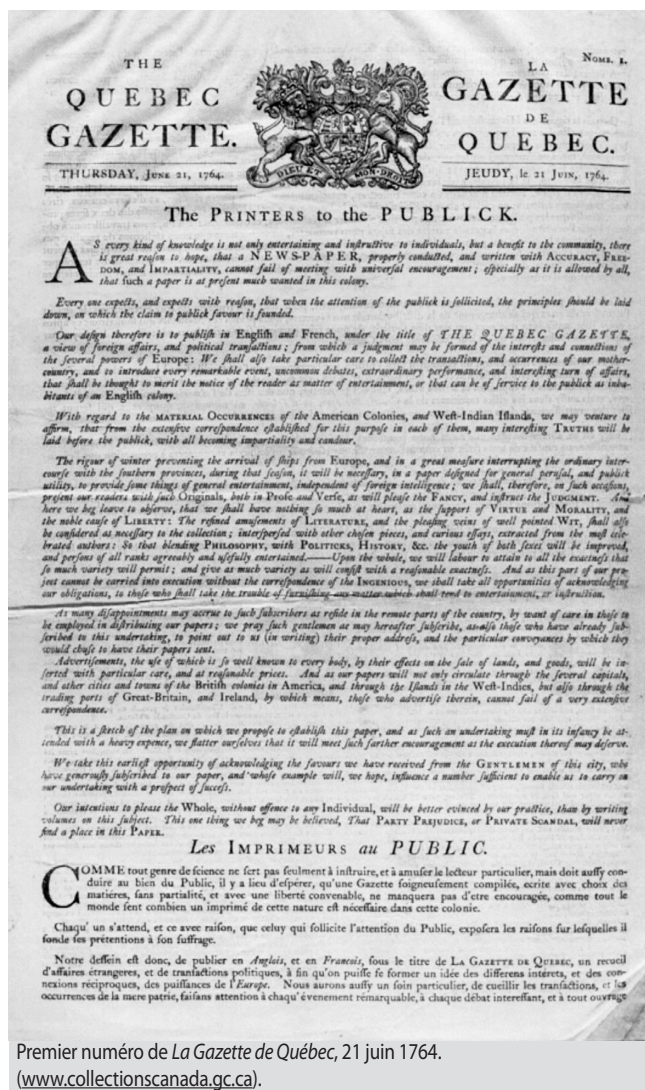
Avec un ancien compagnon de travail de Philadelphie, Thomas Gilmore, Brown décide de se rendre à Québec pour fonder un nouveau journal. À ce moment, William Brown est dans la mi-vingtaine et Gilmore est âgé de seulement 22 ans. Ils sont aidés dans leur entreprise par Dunlap, qui leur avance les fonds pour l'achat du matériel d'imprimerie. Ainsi, pendant que Gilmore fait le voyage par bateau à Londres pour acheter une presse chez le fondeur William Caslon, père, ainsi que des caractères d'imprimerie et du papier chez Kendrick Peck, Brown se

rend à Québec par voie terrestre avec, en poche, un prospectus annonçant la parution prochaine d'un journal. Ce dernier arrive finalement à destination le 30 septembre 1763.

Aussi étonnant que cela puisse paraître pour nous aujourd'hui, Gilmore se voit dans l'obligation d'aller jusqu'en Angleterre pour faire ses achats, d'une part

parce que le matériel d'imprimerie y est moins cher qu'à Philadelphie et, d'autre part, parce que les moyens de transport – le bateau par opposition au cheval – vont grandement faciliter le transport de ce matériel, principalement celui de la lourde presse! Gilmore rejoint finalement Brown, à Québec, le 7 juin 1764. Trois semaines plus tard, le 21 juin, ils lancent *La Gazette de Québec / The Quebec Gazette*, premier journal de la colonie, un journal hebdomadaire bilingue de quatre pages qui compte 143 abonnés à ses débuts. Sa publication est vitale pour les imprimeurs puisque qu'elle constitue leur principale source de revenu. Le journal fait paraître des nouvelles locales et internationales, mais surtout des annonces commerciales et des ordonnances du gouverneur. Diversifiant leurs activités, les deux imprimeurs se mettent rapidement à l'impression de livres et de travaux de toutes sortes, mais aussi à la vente de livres et de

papeterie. Or, ce ne sont pas les impressions d'affiches, de feuilles volantes, de formulaires ou encore la vente de livres et de papeterie qui rapportent le plus, mais plutôt les annonces publicitaires qui paraissent dans *La Gazette*. Aussi, sur les quatre pages que compte le journal, les annonces occupent les deux dernières pages, soit la moitié de l'espace.



Premier numéro de *La Gazette de Québec*, 21 juin 1764.
(www.collectionscanada.gc.ca).

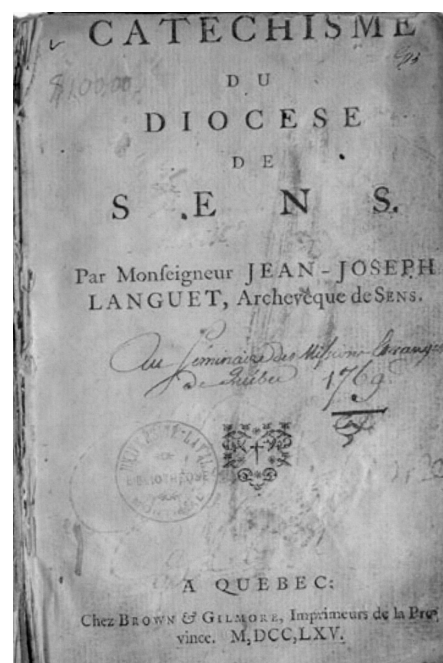
Fait à souligner, Brown et Gilmore profitent durant plusieurs années du patronage gouvernemental. En effet, ils reçoivent une allocation annuelle des autorités coloniales pour les annonces (ordonnances, proclamations, avis, etc.) qu'ils font paraître dans le journal. Ainsi, sans en porter officiellement le titre, ils sont les « imprimeurs du roi », une condition essentielle par ailleurs à la survie de leur atelier à une époque où les contrats d'impression se font plutôt rares. De plus, ce patronage n'est pas étranger au fait qu'ils n'auront pas de concurrence à Québec durant près d'un quart de siècle, soit avant l'arrivée de William Moore, en 1788. Ainsi, après seulement quatre années d'activités, Brown et Gilmore sont en mesure de rembourser leur créancier Dunlap et de s'acheter une nouvelle presse.

En 1765, ils publient le tout premier livre imprimé au Canada, le *Catéchisme du diocèse de Sens*, de M^{re} Jean-Joseph Languet de Gergy. Sur les 2 000 exem-

plaires imprimés à l'époque, seulement une dizaine sont parvenus jusqu'à nous. Une deuxième édition suivra l'année suivante. En 1766, ils font paraître une traduction française de la loi du Timbre (*Stamp Act*) et un *Kalendrier perpétuel à l'usage des Sauvages* [...] qui fera le bonheur du père Jean-Baptiste de La Brosse qui en achète 1 000 exemplaires pour ses missions. L'année suivante, ils publient un ouvrage en langue montagnaise du même père de La Brosse.

Au début de l'année 1773, Gilmore meurt des suites de son alcoolisme, à l'âge de 32 ans. Après des démêlés judiciaires avec la veuve de Gilmore, Brown demeure l'unique propriétaire de l'imprimerie et il poursuit son travail d'édition en faisant paraître le texte de l'Acte de Québec, en 1774, suivi de quatre traités sur les lois canadiennes rédigés par François Cugnet, en 1775. Parmi ses autres publications, on compte un ouvrage de Daniel Claus en langue iroquoise (1780); un recueil de poèmes (1789) de Thomas Cary, journaliste et futur propriétaire du *Quebec Mercury*; enfin, le premier traité de médecine, *Direction pour la guérison du mal de la baie St-Paul* (1785), un ouvrage du chirurgien Philippe-Louis-François Badelard visant à combattre une épidémie de maladies vénériennes chez les soldats! Au total, Brown et Gilmore auraient publié environ 250 imprimés.

Célibataire, William Brown meurt subitement le 22 mars 1789 au début de la cinquantaine. L'entreprise sera reprise par Samuel Neilson, neveu et héritier de Brown, qui travaillait déjà comme apprenti sous les ordres de son oncle depuis 1785. Neilson améliore la qualité de *La Gazette de Québec*, y ajoutant du contenu, et lance une revue bilingue mensuelle, *Quebec Magazine/Le Magasin de Québec*, premier périodique paru au Québec. Victime de la tuberculose, il décède le 12 janvier 1793, à l'âge de 21 ou 22 ans. L'entreprise échoit alors à son jeune frère John, âgé de seulement seize ans. Sous la gouverne de John Neilson, l'entreprise familiale (l'impri-



Jean-Joseph Languet, *Catéchisme du diocèse de Sens*, 1766. (Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec).

merie, la librairie et le journal) prendra encore du galon et demeurera l'atelier d'imprimerie le plus important de la ville de Québec.

Cette dynastie d'imprimeurs aura finalement produit plus de 40 % des imprimés antérieurs à 1800 dans les colonies britanniques du nord. En cette année du 250^e anniversaire de l'arrivée de l'imprimerie au Québec, il est particulièrement opportun de se souvenir du travail de ces pionniers que furent William Brown et Thomas Gilmore. ■

Éric Leroux est professeur à l'École de bibliothéconomie et sciences de l'information de l'Université de Montréal.

Pour en savoir plus :

En collaboration avec Jean-François Gervais, « Brown, William », Dictionnaire biographique du Canada (DBC) : www.biographi.ca/fr/index.php

Francis J. Audet. « William Brown (1739-1789). Premier imprimeur, journaliste et libraire de Québec. Sa vie et ses œuvres », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 1932, tome XXV, section 1, p. 97-112.

Michel Brisebois. *L'imprimerie à Québec au XVIII^e siècle*. Saint-Nicolas, Les Éditions de la Huit, 2005, 323 p.



Acte de Québec, 1774. (www2.ville.montreal.qc.ca/archives/democratie/democratie_fr/expo/montreal/regime-britannique/piece9/index.shtm).